



Projet : Mieux Comprendre – Mieux s'Adapter

MCMA / PCCI



**COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DE
SENSIBILISATION BASÉE SUR LES APRV**

Quidah

Janvier 2020

Table des matières

Introduction.....	1
1. Résultats.....	1
- Filière manioc	2
- Cultures maraîchères	3
- Filière Maïs	3
2. Perceptions des producteurs.....	4
Conclusion.....	5

Introduction

L'an deux mille vingt et le 28 Janvier, s'est tenue au siège de l'Agence Territoriale du Développement Agricole (ATDA/Ouidah), la dernière sensibilisation sur la base des Analyses Participatives de Risques et Vulnérabilité (APRV).

Cette sensibilisation a mobilisé les bénéficiaires du projet toutes filières confondues et les représentants des ONG intervenant dans la localité ainsi que des points focaux au niveau de la mairie et de l'ATDA.

L'objectif de cette séance de sensibilisation est de présenter les résultats issus de l'atelier d'Analyses Participatives des Risques et Vulnérabilité et sensibiliser les producteurs sur les stratégies à adopter pour une meilleure résilience face aux changements climatiques.

1. Résultats

Les résultats présentés par le Chef Projet se sont axés sur les points suivants :

- La présentation des moyens et modes d'existence les plus affectées par les communes ;
- Les besoins identifiés lors de l'atelier ;
- Les mesures et stratégies d'adaptation face aux Changements Climatiques ;
- Le plan d'actions élaboré pour une meilleure adaptation des agriculteurs face aux changements climatiques.

Ces points discutés lors des APRV ont été synthétisés et présentés aux participants qui ont pu confirmer et améliorer certains points.

Cette sensibilisation a ressorti des points et des discussions du fait de la diversité de producteurs présents issus de localités différentes qui ont pu partager leurs expériences.

Une représentativité de 50% de femmes était présentes lors de la sensibilisation et cela a permis de mieux comprendre les réalités diverses que vivent les hommes et les femmes séparément au niveau de chaque filière.

Il est à expliquer que les réalités des agriculteurs du plateau (arrondissements de Gakpè et de Savi) diffèrent des agriculteurs riverains (arrondissement de Houakpè Daho). Les arrondissements de Gakpè et de Savi ne vivent pas les situations d'inondation comme à Houakpè Daho mais la sécheresse y est accrue amenant une persistance des mauvaises herbes.

- Filière manioc

Les agriculteurs ont compris que la durée du manioc au champ dépend de la finalité de sa production et cela permet également de déterminer le choix de la variété à utiliser. Le manioc, d'un cycle d'un (01) an peut déjà être récolté à sept (07) mois si la finalité est la préparation de pâte à base de manioc. Il a été expliqué que le gari issu d'un manioc ayant atteint une maturité de sept (07) mois est d'une bonne qualité mais la quantité est moindre par rapport à celui ayant une maturité d'un (01) an. Mais lorsque le manioc dépasse un (01) an sur le champ, les tubercules commencent à pourrir et cela constitue une perte de revenu pour l'agriculteur. Cela a été confirmé par Mr VIDJINANGNIMON Ganhito de l'arrondissement de Gakpé qui explique que pour faire du bon gari, il faut mettre le manioc en terre dans le mois de mars et le laisser atteindre la maturité d'un (01) an, cycle trop long selon la perception des producteurs. Il existe cependant une variété de sept (07) mois particulièrement faite pour le gari mais très difficile à avoir et non partagée par ceux qui l'ont déjà.

Les discussions ont permis de comprendre également que la terre impacte la culture de manioc. Dans les zones inondables comme les bas-fonds [de Houakpè-Daho](#), le [même manioc d'un an de cycle que produisent les agriculteurs-trices de Savi et Gakpé donne le même rendement de en 6 mois](#) ~~donne le résultat escompté lorsqu'il est produit à Houakpè-Daho selon les propos des agriculteurs de Houakpè-Daho~~. Mais les risques sont nombreux car l'inondation y est présente. La fertilité du sol détermine aussi le rendement du manioc et comme stratégie apportée, il faudrait que les agriculteurs fassent l'association culturale et la rotation pour améliorer la fertilité du sol et donc le rendement du manioc.

La plus grande difficulté au niveau de cette filière réside dans l'écoulement des produits car le marché n'existe pas. Il existe aussi un problème de stockage du manioc et la question importante est **où stocker le manioc pendant 2-3 mois avant de l'écouler**. La solution trouvée par les producteurs est de transformer le manioc en gari pour faciliter le stockage ou laisser le manioc pourrir au champ, ce qui crée une perte de revenu car comme le dit Mr AGBOYIHO Adolphe, [«...le gari après stockage est vendu moins cher.»](#)

Les producteurs ont expliqué qu'il existe une pluralité de producteurs, ce qui crée un étouffement du marché. Cela est dû à l'information reçue qu'il y'aurait un projet pour soutenir les producteurs de manioc avec à la clé un marché pour la transformation du manioc en alcool. Cela a amené beaucoup de producteurs à se positionner sur le maillon de la production et de la transformation, toutefois, les acheteurs pour ce marché ne se sont pas présentés, ce qui a entraîné une saturation du marché. Aussi la frontière entre le Bénin et le Nigéria étant fermée, il existe un problème

Mis en forme : Police :Italique

Mis en forme : Police :Italique

d'écoulement sur le marché car les plus grands consommateurs de manioc (pate de gari « èba ») sont les nigériens. Il existe donc un important stock qui n'est pas pris en charge localement.

- **Cultures maraichères**

Au niveau des cultures maraichères, l'inondation demeure le principale risque issu des manifestations climatiques. L'arrondissement de Houakpè Daho est celle qui subit le plus les affres de ce risque contrairement aux arrondissements de Savi et de Gakpé.

Mr Hessou Embroise, l'un des participants le confirme en expliquant qu'il a connu il y'a deux ans une inondation qui a causé des dégâts dans son champ. Il continue en ajoutant :

« La stratégie que je trouve efficace est de construire des digues pour laisser couler l'eau mais je n'ai pas les moyens de le faire ».

Aussi d'autres retardent exprès les semis ou le font précocement pour éviter les dégâts causés par les pluies.

Une bénéficiaire, Koffi Joséphine, du village de Djègbamè dans l'arrondissement de Houakpè Daho a soulevé le problème de manque d'eau dans sa localité. Elle demande de considérer la création de forage pour pouvoir arroser les cultures et les faire arriver à maturité. L'eau étant trop salée donc inadéquate pour l'agriculture, la solution pourrait ~~être~~ de faire des retenues d'eau au lieu des forages, a affirmé le représentant de l'ONG Impact.

Après l'inondation, la sécheresse bat son plein dans la culture maraichère. Les terres sont difficiles à travailler pendant la sécheresse. Dans le village de Djègbamè situé dans l'arrondissement de Houakpè Daho, les systèmes d'eau manquent. Les agriculteurs font beaucoup le maraichage mais l'eau salée présente dans le milieu impacte négativement les terres. Il faudra donc prévoir des systèmes de rétention de l'eau de pluie.

« Dame HOUNGA Anne Marie explique qu'elle a un jardin pour le maraichage, mais faute d'eau, elle n'arrive pas à continuer ».

Une question posée par le point focal de la Mairie est de savoir **si l'eau de SONEB peut être utilisée pour l'Agriculture ?** Il faudra y réfléchir et voir les possibilités.

- **Filière Maïs**

La filière maïs est confrontée à la sécheresse, l'inondation et les nuisibles. Il existe une variété à cycle court pour faire face aux changements climatiques mais le problème est qu'il ne résiste pas au stockage et pourrit rapidement. Egalement au niveau du maïs, semer précocement ou

Commenté [Eus1]: Les participants ont affirmé que l'eau de la SONEB ne peut servir à arroser les cultures maraichères au risque que les produits ne meurs sur le champs

tardivement également n'aide pas à avoir un bon rendement. Ce qu'il faut, c'est mettre à disposition des producteurs les prévisions climatiques.

Pour le maïs, les producteurs arrivent à déterminer le temps de semis par rapport à la fête de Pâques. C'est une stratégie endogène, cela leur permet de fixer les temps de pluie et semer à temps.

Il a été spécifié par les producteurs que les fientes d'animaux ne sont pas utilisées pour le maïs ou le manioc mais plutôt le mucuna et le pois d'angole pour la refertilisation.

2. Perceptions des producteurs

Pour faire face aux changements climatiques, les producteurs diversifient les activités et font la transformation du noix de palme en huile rouge ainsi que l'élevage pour assurer un revenu stable aux exploitations.

Le problème de main d'œuvre se pose au niveau des bénéficiaires et principalement les femmes qui n'arrivent pas à faire les activités culturales car ayant besoin de déployer une grande énergie. En début de saison, les hommes doivent aider les femmes à travailler la terre, toutefois plusieurs hommes viennent prendre de l'argent aux femmes promettant de venir les aider au début de la saison mais ne viennent pas, ce qui retarde le travail et bouleverse toute la saison. **Les femmes demandent donc des machines agricoles qui passeront dans leur champ pour certaines opérations culturales et les rendront indépendantes pour faire ce travail difficile où elles ont besoin des hommes.** Elles ont été appuyées par les hommes qui expliquent qu'ils sont dans ce besoin également.

Mr AGBLO Paul renchérit qu'il faut vraiment moderniser l'agriculture car ils en ont réellement besoin pour faire face aux manques de main d'œuvre. Pour ajouter, il existe une machine agricole qui ne fonctionne plus et est entreposé au niveau de l'arrondissement de Gakpé du fait des pièces de rechange non trouvées au Bénin et au Nigéria. **Un agent de l'ATDA a expliqué que les machines sont achetées à bas pris en Asie (Chine, Thaïlande) et ne correspondent pas aux besoins réels, ce qui limitent leur durée de vie. Des recommandations auraient été faites à l'Etat mais elles ne semblent pas être prises en compte.**



Photo 1 : Quelques photos de l'atelier

Afin de toucher l'ensemble de la population, la radio locale a mené un reportage en faisant des interviews auprès des participants (deux agriculteurs, Chef Cellule ATDA, Chargé de la planification et de développement de la Mairie de Ouidah) et de l'équipe projet présent (CP-CREDEL, CTCOM Oxfam). Ce reportage est fait en deux langues (Fon, Français) et est diffusé sur la chaîne de la radio Gbètin au cours du journal de 13h (pour le français) et de 14h (pour le fon) les 28 et 29 janvier 2020.

Mis en forme : Normal, Justifié

Les participants ont exprimé leur joie quant aux nouvelles connaissances en matière de gestion des risques climatiques face à l'agriculture et ont souhaité que le projet rentre dans sa deuxième phase qui est la dotation des équipements d'adaptation aux agriculteurs bien avant le démarrage de la saison des pluies.

Mis en forme : Police :12 pt, Vérifier l'orthographe et la grammaire

Conclusion

Cette séance a permis de réunir les producteurs de tous les arrondissements au cœur de la mise en œuvre du projet. Elle a permis de vulgariser les meilleures stratégies d'adaptation au changement climatique auprès des agriculteurs et acteurs locaux et également ; d'améliorer les résultats des APRV au travers du vécu des producteurs participants et de mieux comprendre les impacts différenciés au niveau de chaque arrondissement. Les changements climatiques sont un problème auquel les projets de développement et les politiques doivent trouver des solutions durables si nous voulons que notre agriculture puisse devenir concurrentiel sur le marché africain. C'est fort de cela que le représentant de la mairie en prononçant ses mots de clôture exhorte les agriculteurs à opérationnaliser les acquis ressortir des résultats APRV et que l'appui de CREDEL et ses partenaires ne tarde pas afin d'outiller les agriculteurs-trices d'équipements adaptés au CC. Il souhaite un bon retour aux participants qui sont repartis très satisfait.

Il faut noter qu'une photo de famille a permis d'immortaliser cette importante rencontre d'échange et de partage d'information ; suivi d'un déjeuner tenu par tout les personnes présentes à la séance.